

878/44

ERRATA DE PARACHUTAGE: Vers ch. 45, le ramassage des containers étant commencé, je suis descendu sur la route, en particulier pour m'occuper de la distribution d'un casse-croûte et du départ des valiseurs et de la première section. Le capitaine Paul Reux venait de partir en emmenant les parachutistes et en disant à la garde qu'ils pouvaient se replier, un homme était parti prévenir les hommes de la première section qu'ils pouvaient replier les pièces. A ce moment, en m'a signalé des bruits de chenillettes sur la route du col de la Bassine. J'ai immédiatement envoyé une estafette prévenir la garde de ne pas quitter ses positions ou de les reprendre si elles les avait quittés. J'ai fait arrêter le ventilateur du camion qui devait emmener la première section et fait canoufler les autres. L'intendant Nanette et son collègue étaient partis depuis quelques minutes et nous n'avions entendu aucun bruit de fusillade. Nous entendîmes alors distinctement arriver un ou plusieurs camions, puis le bruit disparut, probablement par suite de l'effet de masque d'un tournant, nous avons supposé que c'était un camion qui avait été arrêté par le premier homme de garde.

Brusquement, une fusillade nourrie de mitrailleuses et de mitraillettes, éclata dans la direction Viane. J'ai envoyé immédiatement une estafette dans la direction Lacaze pour prévenir la même mitrailleuse de quitter son poste sur la route et de se replier au-dessus de la route, pour pouvoir protéger le terrain. Je me portai ensuite aussi vite que possible dans la direction du premier poste, d'où venait la fusillade. A 100 mètres de l'endroit où se trouvait la mitrailleuse, j'entendis distinctement des voix parlant en allemand et donnant des ordres. La fusillade s'était tue complètement, mais avant que je puisse me porter sur le terrain, le convoi qui se trouvait en contre-bas et masqué complètement à la vue et au son par le talus, passait devant moi. Tout était toujours complètement silencieux.

au bout d'un moment d'attente, je lançai l'appel scout ou siffle tout en étant persuadé que les hommes qui servaient la pièce avaient été embarqués. Cet appel, les 3 hommes qui avaient pu se planquer dans le fossé surgirent et se dirent qu'ils n'avaient entendu rigoureusement aucun bruit, et que tout à coup, à bout portant, une forme qui avançait si lentement qu'ils l'avaient prise au début pour un camion arrêté, ouvrait le feu sur eux. Ils basculèrent immédiatement dans le fossé et entendirent toutes les rafales passer au-dessus d'eux.

Les 3 hommes de garde par contre, qui se trouvaient en avant, avaient été vraisemblablement embarqués silencieusement. Ces 3 hommes ont rejoint par la suite; mais paraissent nettement fautifs de ne pas avoir tiré. Ils étaient en train de se replier, n'ayant pas encore été touchés par mon ordre de remise en position. Ils se croyaient à une triste faible distance de la mitrailleuse, mais masqués d'elle par un tournant, ils avaient entendu la fusillade de Nanette qui ni la mitrailleuse, ni les hommes du camion n'avaient entendus, et ils avaient tout de suite compris que c'était une attaque allemande. Persuadés que la mitrailleuse avait entendu cette fusillade, ils avaient jugé inutile de tirer eux-mêmes et s'étaient planqués dans le fossé (d'où ils ont rejoint sans ennemis et nous ont rejoints ultérieurement). Ils auraient pu ouvrir le feu et atteindre le premier véhicule allemand qui était une voiture mitrailleuse découverte genre A.S. découverte du désert, au lieu d'être surpris à bout portant par le feu adverse. Je compte faire une enquête complémentaire et demander des sanctions et, éventuellement, passer en conseil de guerre.

Je remontai sur le terrain où la deuxième mitrailleuse était en batterie et où une protection allait être organisée par le Lt. Patrick et le Lt. Germain. A ce moment une fusillade assez intense s'entendit dans la direction de la Roque qui devait être simultanément attaquée. J'en conclus à une attaque générale du secteur et que la défense du terrain était impossible contre des forces importantes qui pourraient arriver dès la pointe du jour, mais que par ordre contre une attaque de diversion contre la Roque permettrait de dégager des hommes qui s'y trouveraient encerclés. Je décidai d'avancer immédiatement le terrain en emmenant les hommes à la Roque et en demandant à Germain de planquer les containers dans les buissons, puis de rejoindre ensuite son cantonnement. En partant, nous emportâmes une mitrailleuse Hotchkiss qui avait été dégraissée, et quelques munitions. Il était 6h.30.

La progression vers la Roque fut beaucoup plus lente que je ne l'espérait, par suite de la charge de la mitrailleuse H. d'une part, et d'autre part, d'une connaissance insuffisante des sentiers qui, en traversant la montagne, auraient pu nous permettre de rejoindre la Roque en une heure. D'autre part, les hommes étaient littéralement épuisés par 3 nuits d'insomnie et par un jeûne assez long.

Nous arrivâmes au nord de Casalières, vers 8h.30. Je fis stationner les hommes dans les bois, et envoyai le Lt. Patrick avec un homme en reconnaissance à la Roque. Le chef de sappeurs Jérôme et Manuel allèrent en reconnaissance au carrefour du bois de Cahuet, et j'allai moi-même sur la route de Casalières à proximité de laquelle se trouvaient les hommes de la compagnie. A ce moment, tout était silencieux. Je rencontrai 2 hommes de la garde de la Roque qui se dirent que Roger B. avait été blessé grièvement et se trouvait aux environs immédiats de Casalières et n'avait pas encore été soigné. J'envoyai un homme chercher le Docteur Jean-Louis qui se trouvait avec la grece, et continuai dans la direction de Casalières.

Au moment où j'arrivai à proximité du hameau, un convoi allemand y arrivait également et s'engageait sur la route. Il comportait environ: 3 auto-mitrailleuses, 7 camions, 3 motos. J'envoyai un homme courant pour prévenir la Roque de cette arrivée. J'ai constaté par ailleurs des traces d'auto-chenille dans la direction du bois de Cahuet. Jérôme, arrivé avant Patrick, avait fait la liaison avec la Roque et l'avait trouvée simplement en état d'alerte, considèrent comme réglé l'incident du matin que nous avions entendu depuis le terrain, et au cours duquel Roger B. avait été blessé. La route attendait le camie, du parachutage et beaucoup d'hommes se trouvaient sur la route, pour aider le chargement. A fusillade du terrain n'avait absolument pas été entendue. Le Lt. Roger, qui avait été alerté le matin, avait placé une garde au carrefour Casalières-route de Vabre, 2 hommes au carrefour de Cahuet, 1 homme à l'observatoire avec relai pour prévenir le P.C. installé au-dessus de la Roque, sur la petite route. Etait sur la route: 1 P.M. en batterie, tirant dans l'axe, une mitrailleuse en arrière ainsi qu'une dizaine de voltigeurs cachés au nord de la route en élément de recueil pour les hommes devant revenir du parachutage.

A 8 h.50, l'alerte n'ayant pas encore été entendue, ni même un bref engagement entre les blindés arrivants et l'homme de garde que j'avais envoyé pour prévenir de l'arrivée des blindés à Casalières et rejoint en cours de route, l'auto-mitrailleuse a débouché à 30 mètres du P.M. qui a ouvert le feu, sous le commandement du Lt. Roger; au bout de quelques secondes de feu, sous les rafales de l'A.M. l'ordre de décrochage a été donné, au nord aux ordres du Lt. Patrick, au sud aux ordres du Lt. Roger. Les hommes sont restés camouflés.

étaient repliés sur Sahuzet: 5 hommes, le Lt. Hirsch, le

Lt. Keger, qui ont surveillé sans pouvoir agir faute de personnel et d'armes automatiques les opérations ennemies, et qui ont rejoint la Reque après avoir retrouvé le Lt. François et 3 hommes dès le départ de l'ennemi.

En ce qui concerne les éléments venant du terrain de parachutage, que je commandais, ma première réaction a d'abord été de contre-attaquer, mais devant la cessation très rapide du feu, je supposais que les hommes de la Reque avaient décroché d'un part, et, d'autre part, l'état d'épuisement de mes hommes ne permettait absolument pas d'envisager raisonnablement une action d'offensive. J'ai décidé d'abord de nous replier comme prévu vers la rive nord du Gijou, dans la direction de Rapulet, mais, observant la route Viane-Lacaze, nous vîmes une colonne de chenillettes (5 ou 6 étaient visibles au moins) pendant que les Allemands se déplaçaient en tirailleurs au sud de la route. J'en conclus à un encerclement et décidai de camoufler mes hommes, d'abord dans le bois, puis dans des haies, en attendant la fin de l'attaque. Nous nous sommes séparés dans 2 groupes - enveloppés - l'un sous mon commandement, et qui s'est camouflé dans une haie, l'autre sous le commandement du chef de groupe Raymond, qui est resté dans un bois.

Vers 3 heures de l'après-midi, croyant d'ailleurs toujours les Allemands sur place, et craignant surtout que par suite de l'attaque et l'occupation du terrain, Keger B. soit resté, je partis en reconnaissance sur Camalières, après avoir donné le commandement à Etienne. J'arrivai à Camalières, où j'appris que Keger avait été transporté et hébergé depuis midi dans une ferme où je le trouvai en même temps que le docteur et le capitaine Paul Reux.

À la tombée de la nuit, tous les hommes présents étaient rassemblés dans une jasse du bois de Sahuzet. Je les fis dormir jusqu'à deux heures du matin dans la jasse nord de l'ancien cantonnement de la Reque et qui n'avait pas été repérée par l'ennemi, et à deux heures du matin nous avons fait mouvement sur Rapulet sous la conduite du Lt. Keger, et où nous sommes actuellement.

LACAZE: D'après les renseignements que je possède actuellement, la première section avait complètement évacué L. à l'arrivée des Allemands. Ceux-ci opérèrent une attaque excessivement précise, prouvant une connaissance minutieuse des lieux et des habitudes de la section, et prouvant l'intervention fort probable de Hans dans l'action. Alors que l'emplacement du poste de garde situé dans le bois à 300 mètres du cantonnement était attaqué par une patrouille venant à travers bois, 3 éléments dont nous ignorons l'importance attaquèrent simultanément: par le chemin de Souillas, par le chemin de la Quintène, et par le chemin des Charbonnières, que ne connaissaient que des habitués de la section, et qui ont en partie à travers du bois. Au même temps, le cantonnement était attaqué au canon depuis une butte située à l'est de Lacaze. Cette attaque de L., beaucoup plus soignée que celle de la Reque confirmerait nos soupçons concernant Hans puisque celui-ci connaissait beaucoup mieux L. que la R. et qu'il avait à plusieurs reprises insisté pour être versé à la R.

BILAN PROVISOIRE DE L'ATTACHE: ( mercredi 9, 19 heures)  
un prisonnier: Célestin, blessé et vu par nos filles de liaison dans un camion à Lacaze.

2 blessés: Roger B. une balle en sésen dans la cuisse et une balle en sésen dans le dos.

Yves, blessé au terrain où il était resté et le défendait, une balle qui lui a traversé les deux poumons, entrant par l'épaule gauche et sortant par le flanc droit.

Disparus ou tués:

Etat-Major: Lieutenant PATRICK (aucune nouvelle encore à 16 h.)  
Secrétaire Roger (id.)

1 ière section: Néant

2 ème section, 1 er groupe: néant  
2 " " " "  
3 " " : Simon HERBERT

3 ème section 1 er groupe : Néant  
2 ème groupe Bartaux  
Louis TARRAL  
Jean SABLIERELLES  
Henri BERNARD

auxiliaires: Nédolphe  
Roger GES.

Tués recensés à 19 heures: FINN  
GABRIEL  
plus 3 autres hommes trouvés par des paysans.

ETAT DES HOMMES: Physiquement très fatigués, mais ayant moral excellent nous ne demandons qu'à prendre notre revanche et à être désignés dès que notre équipement sera remis en état, pour attaquer ou dresser des embuscades.

PERTES PROBABLES EN MATERIEL:

Une mitrailleuse américaine prise au poste d'arrêt du terrain.  
" " " " sur le terre-plein de la R.

Toutes les munitions, à l'exception de 6 bandes.

Tous les vivres de réserve, brûlés dans le camion.

Tous les effets personnels des hommes.

Un camion brûlé.

Une Celta brûlée.

Une camionnette prise sur la route du terrain.

La bicyclette de l'équipe féminine.

NOTE: Tous les hommes qui ont rejoints présentement ont leurs armes individuelles.

Le 9 Août 1944, 19 heures,  
Pour le Lieutenant Commandant la  
Compagnie M.H. et p.e.